

13 janvier 1954

Mon cher Ami,

A l'instant, je reçois l'ouvrage "Monarquía y Revolución en la España del siglo XV", que m'annonçait votre bonne lettre du 9. Et je le reçois avec une très grande joie : comme un témoignage de l'heureuse poursuite de votre belle activité, pour laquelle vous savez mon estime; et comme un cadeau de votre amitié, qui m'est infiniment précieuse. Je vous remercie de tout coeur. Bien entendu, je me ferai une joie de le signaler aux lecteurs des "Annales du Midi". Dès maintenant, je suis heureux de vous dire quelle réussite de l'édition il représente; d'autant plus que le mérite en revient, avec vous même, à la maison Teide, si sympathique et si active.

Avez vous reçu ma lettre du 6 ? Elle contenait les épreuves corrigées d'un tableau de Melle Carrère. Je vous y demandais également :

quand vous pensiez venir en France, pour nous faire la visite et nous donner les causeries, que nous avons déjà espérées l'an dernier ?

si vous aviez choisi l'étudiant à nous envoyer cette année, dans le cadre de nos échanges, et que je serais heureux d'accueillir ici avant mon départ pour Barcelone ?

Je vous priais également de vouloir bien me retenir une chambre à l'Hôtel Requesens (ou à tout autre de même genre, que vous jugeriez préférable). Une légère modification : je n'arriverai à Barcelone que dans l'après midi du lundi 1er février.

Encore une prière : pourriez vous m'envoyer une lettre officielle d'invitation, que je puisse présenter au Consulat d'Espagne à l'appui de ma demande de visa ?

Je vous écris bien en hâte, bousculé que je suis par la correction de mes épreuves de thèse, et par la confection d'un très long index. Du moins, je veux ne pas terminer cette lettre, sans vous exprimer à l'intention de Madame de Vicens les amitiés de ma Femme et mes respectueux hommages, ni sans vous redire mon bien affectueux dévouement.

A bientôt, et merci.

Votre

